

HUME, *Dissertation sur les passions*
Aide-mémoire

Quelques objets, par la structure originale de nos organes, produisent immédiatement une sensation agréable et sont, pour cette raison, dénommés des « BIENS » ; tandis que d'autres, à cause de leur sensation immédiatement désagréable, reçoivent l'appellation de « MAUX » (I, 1)

Il existe encore d'autres objets qui, par leur conformité ou leur contrariété naturelles à une passion, suscitent une sensation agréable ou pénible ; ils sont appelés pour cette raison des biens ou des maux (I, 1)

Lorsqu'un bien est certain ou très probable, il produit de la JOIE ; lorsqu'un mal se trouve dans la même situation, survient le CHAGRIN ou la TRISTESSE. Lorsqu'un bien ou un mal est incertain, il suscite la CRAINTE ou l'ESPOIR, selon le degré d'incertitude existant d'un côté ou de l'autre. Le DÉsir naît d'un bien considéré tout simplement et l'AVERSION, d'un mal (I, 2).

La probabilité résulte d'une opposition de chances ou de causes contraires qui ne permet pas à l'esprit de se fixer, mais qui, le ballottant sans cesse d'un côté à l'autre, le détermine à considérer un objet tantôt comme existant, tantôt comme inexistant (I, 3).

Si nous considérons l'esprit humain, nous observerons que, pour ce qui est des passions, il ne ressemble pas à un instrument à vent, qui, tandis qu'on en parcourt les touches, laisse retomber le son dès que l'on cesse de souffler ; il ressemble plutôt à un instrument à cordes qui, à chaque attaque, en conserve les vibrations encore pendant quelque temps (I, 3).

N'atteignons-nous pas, en prouvant que les passions de la crainte et de l'espoir sont des mélanges de chagrin et de joie, la même évidence qu'en optique ? Pour établir qu'un rayon de couleur qui passe à travers un prisme est la composition de deux autres, on diminue ou l'on accroît la quantité de l'un de ceux-ci et l'on découvre sa prééminence sur l'autre diminuée ou accrue selon le même rapport, dans la composition (I, 4).

Si des passions sont contraires et si leurs objets sont totalement différents, elles sont alors comme deux liqueurs distinctes contenues dans des bouteilles différentes : elles n'ont pas d'influence l'une sur l'autre. Si leurs objets sont en connexion intime, les passions sont comme un alcali et un acide qui, mêlés, se détruisent l'un l'autre (I, 9).

Outre les passions qui résultent d'une poursuite directe du bien ou d'une aversion pour le mal [...], il en est d'autres, d'une nature plus compliquée, qui impliquent le concours de plusieurs perspectives ou de plusieurs considérations (II, 1).

On peut observer que l'une de ces associations corrobore l'autre et que la transition s'effectue plus facilement lorsque toutes deux concourent au même objet. Ainsi un homme mis hors de lui et contrarié par un tort infligé par autrui est-il enclin à trouver une centaine de sujets de haine, de mécontentement, d'impatience, de crainte et autres passions inquiètes ; surtout s'il peut les découvrir dans l'entourage de la personne, voire dans la personne même qui fut l'objet de sa propre émotion (II, 3).

La société et la sympathie affectent considérablement nos opinions en tout genre et il nous est presque impossible de soutenir un principe ou un sentiment contre l'assentiment de tous ceux que nous fréquentons (II, 10)

Les passions de haine et d'amour sont toujours suivies de bienveillance et de colère [...]. L'amour est toujours suivi d'un désir que la personne aimée soit heureuse et d'une aversion pour sa misère ; tandis que la haine produit un désir de misère et une aversion pour le bonheur de la personne haïe (III, 3).

Pas de respect sans un mélange d'humilité et d'estime ou d'affection ; pas d'orgueil sans un mélange de mépris. La passion amoureuse se compose ordinairement du plaisir pris à la vue de la beauté, d'un appétit charnel et aussi d'amitié ou d'affection (III, 7).

Les relations abstraites entre les idées sont objets de curiosité ; pas de volition. Quant aux questions de fait, dès lors qu'elles ne sont ni bonnes ni mauvaises, qu'elles ne suscitent ni désir ni aversion, elles sont entièrement indifférentes (V, 1).

Ce qu'on appelle communément raison - dans un sens populaire, cette fois -, et que les discours moraux nous recommandent si fort, n'est rien d'autre qu'une passion générale et calme qui embrasse son objet d'un point de vue éloigné et qui met en œuvre la volonté, sans susciter pour autant une émotion sensible (V, 2).

C'est l'erreur commune des métaphysiciens d'avoir attribué la direction de la volonté à l'un de ces principes exclusivement, en supposant l'inefficacité de l'autre. [...] On peut remarquer de façon générale que ces deux principes agissent de concert sur la volonté ; lorsqu'ils se contrarient, l'un des deux prévaut selon le caractère général de la personne ou selon sa disposition présente. Ce que nous appelons force d'âme implique la prévalence des passions calmes sur les passions violentes (V, 4).

Dès lors qu'une personne s'est éprise d'une grande passion, les petits défauts et les caprices de sa maîtresse, les jalousies et les querelles auxquelles ce commerce donne si fréquemment lieu, ont beau être désagréables et en connexion avec la colère et la haine ; on n'en trouve pas moins qu'ils apportent, en de multiples cas, un supplément de force à la passion prédominante »